

✕ D'UN MONDE À L'AUTRE

« Le grand chambardement entrepris par nous (*les futuristes*) dans tous les domaines de la beauté au nom de l'art de demain, l'art des futuristes, ne s'arrêtera pas et ne peut s'arrêter devant la porte du théâtre.

La haine de l'art d'hier, de la neurasthénie cultivée par la couleur, le vers, la rampe, par la nécessité nullement prouvée de montrer les tribulations des hommes qui se retirent de la vie, m'oblige à mettre en avant, comme preuve de l'inévitable reconnaissance de nos idées, non le lyrisme, mais la science exacte, l'examen des rapports de l'art et de la vie. »

Maiakovski, 1914

Décembre 1998 - Atelier d'étude avec le groupe de l'équipe permanente de la compagnie Tiberghien qui travaillera sur *Mystère-Bouffe*. Pendant une semaine, découverte de textes des futuristes russes, dont Maïakovski. Nous nous étonnons de l'extraordinaire radicalité de leur projection artistique, de leur volonté de cassure, de « brisure » d'avec le monde « d'avant ». Aucun élément du passé n'a de grâce à leurs yeux, surtout pas muséale (Notre-Dame et Le Louvre : en voyage à Paris, Maïakovski ne voit pas « l'utilité » de ces bâtiments, ne comprend pas leur fonction - une cathédrale et un palais de rois - trouve qu'il faudrait les rendre vivants, occupés, en en faisant des lieux de bruit et de plaisir : cabaret où l'on jouerait du jazz, danserait...). Pour les futuristes, ce qui est passé est mort. Le futur est de la vie en fusion. C'est dire que leur être tout entier ne se situe que dans l'avenir de l'humanité, dans la pensée vivante et jouissive de la construction de bases nouvelles. Les futuristes, avec à leur tête Maïakovski, ouvrent la porte d'une nouvelle ère, d'un monde infini qui serait en perpétuelle extension et en continuel progrès.

Dans un temps et un lieu différents, plus de 80 ans après, nous, groupe de jeunes acteurs et metteur en scène français, travaillons sur cette langue du futur. Le siècle se referme. Il a été celui du développement rapide des technologies, des dégradations écologiques, et du massacre planifié des populations. L'époque est aride. L'époque n'est plus à la projection (qui prévoit et rêve ce que sera le 21^e siècle ?) mais à l'introspection. Nous regardons les années d'avant, celles d'un bonheur économique et social présumé (en France : les Trente Glorieuses), nous nous regardons. En apparence, nous sommes assez loin d'une pensée futuriste, une pensée de projection vers l'inconnu. (Je dis bien, en apparence, car nous ne connaissons pas les mouvements internes et souterrains qui peuvent agiter notre société aujourd'hui).

La grande insolence de la pensée futuriste est d'avoir prévu et imaginé la possibilité du mouvement du monde, des fluctuations des sociétés. Elle est le contraire d'une pensée fossilisante qui garde une langue en un état fini, instituant le rituel de la commémoration et du souvenir. « L'esprit futuriste » reste vivant par le nombre de possibilités que les auteurs ont laissé au lecteur, au praticien, au spectateur. Dans une note de la deuxième variante du *Mystère-Bouffe* (1920), Maïakovski précise : « Le *Mystère-Bouffe* est une route. La route de la révolution. Personne ne saurait dire avec précision quelles montagnes nous auront à faire sauter encore en la suivant. On nous rebat aujourd'hui les oreilles avec le mot « Lloyd Georges », demain les Anglais eux-mêmes l'auront oublié. Des millions de volontés appellent la commune aujourd'hui, mais d'ici cinquante ans, peut-être, les cuirassés aériens de la commune partiront à l'assaut des planètes lointaines. J'ai donc gardé la route (la forme) et modifié de nouveau les composantes du paysage (le contenu). Plus tard, vous tous qui allez jouer, mettre en scène, lire, imprimer le *Mystère-Bouffe*, changez le contenu, faites-le contemporain, actuel, présent. »

La pensée futuriste est intemporelle dans le sens où elle est, en même temps, issue du passé, du présent, et en constant devenir. Les mots laissés sur le papier il y a plus de 80 ans sont une « matière de travail », un ensemble de sons, de formes, qui font sens en fonction de l'art du montage, du collage, du traitement qui sera réalisé. Cette pensée du travail artistique est radicale car elle n'élève plus l'auteur au rang de « créateur suprême » mais à celui

d'artisan laborieux, visionnaire. Elle rend l'ensemble des travailleurs du spectacle, techniciens, metteurs en scène, spectateurs, acteurs, scénographes, agissants et responsables du travail qui va être réalisé sur la matière des mots. Le futurisme, par la richesse des propositions qu'il contient (propositions politiques, esthétiques) manie avec insolence l'art du contre-pied face à l'imagination dominante, aux finasseries tactiques inhérentes à la pratique traditionnelle du discours politique, aux fossilisations artistiques, à l'académisme triomphant.

Groupe d'acteurs permanents, travaillant sur *Mystère-Bouffe*, nous pensons avec joie à cette utopie des corps, des mots, des idées. Le fil organique qui nous relie à eux, à travers le siècle, est notre force de jeu, la jouissance de l'amusement et notre plaisir d'exécution et de recomposition de la partition.

Dans notre recherche théâtrale, le saut vers l'inconnu se réalise avec le même élan vital. Ces enfantillages revendiqués, ce bouillonnement de vie, seront les codes de notre futurisme.